



Associations Ufolep d'aujourd'hui

La diversité de l'Ufolep ne réside pas seulement dans la centaine d'activités pratiquées en son sein, mais aussi et surtout dans les profils très variés des associations qu'elle fédère. Une évolution qui s'est accentuée ces dernières années, et pose parfois la question du sentiment d'appartenance.

AU-DELÀ DE LA VARIÉTÉ DES ACTIVITÉS SPORTIVES PRATIQUÉES

La diversité associative est-elle une plus-value ?

Petites ou grandes, unisports ou multisports, loisir ou compétition, simple ou double affiliation, employeurs ou pas... Les associations Ufolep sont toutes différentes : pour mieux se retrouver autour de valeurs communes ?

La diversité est le propre d'une fédération multisport : or l'Ufolep réunit sous son égide plus d'une centaine d'activités, les unes très populaires, les autres plus confidentielles.

Le répertoire de ces disciplines tient de l'inventaire à la Prévert : une poétique de l'énumération où les échasses urbaines, le croquet, les randonnées équestres, le football de table et le squash – qui ne comptent qu'une poignée de licenciés – côtoient les poids lourds d'un « top 5 » où la gymnastique d'entretien devance la gymnastique artistique, le cyclotourisme, la randonnée pédestre et le cycloport (1). Ces activités

possèdent souvent leur culture propre, y compris dans une même famille d'activités. À titre d'exemple, parmi les activités cyclistes, les cycloportifs sont une tribu et les vététistes une autre, parfois plus proche des adeptes des sports de nature.

Mais à la diversité des activités et des pratiquants s'ajoute aussi celle d'associations aux profils eux-mêmes très différents. Quoi de commun par exemple entre un club de motocross, une association de badminton, un club de foot et une section d'amicale laïque dédiée à la gymnastique d'entretien ou à la pratique multisport ? En outre, pour les associations unisport à

vocation compétitive, l'année est généralement rythmée par un calendrier de rencontres et de qualifications tandis que les autres n'ont pas de contacts extérieurs aussi réguliers. Par ailleurs, leurs membres possèdent volontiers deux licences : celle de la fédération délégataire et celle de l'Ufolep ce qui leur permet de jouer sur les deux tableaux. Enfin, si la majorité des associations Ufolep reposent exclusivement sur le bénévolat, 15% sont employeurs, dont bon nombre parmi les activités gymniques et d'expression.

À l'origine, tout était beaucoup plus simple. Née en 1928 au sein de la Ligue de l'ensei-

DES ASSOCIATIONS PLUS RURALES ET PLUS PETITES QUE LA MOYENNE

En 2015, l'Ufolep comptait 8027 associations (1) regroupant 341 023 licenciés. Par comparaison, il y a trente ans, en 1985, elle en fédérait 11 020, pour 458 113 licenciés. Cette baisse masque toutefois de grandes disparités entre activités et n'est pas uniforme d'un département à l'autre : en 2015, 34 comités départementaux ont ainsi accru leurs effectifs. Ceux-ci utilisent généralement l'outil web Affiligue et sont les plus attentifs à entretenir le lien avec leurs associations : réunions de rentrée et par activité, accompagnement individualisé, etc.

Les associations Ufolep comptent en moyenne 43 licenciés contre 96 pour l'ensemble des clubs sportifs, toutes fédérations confondues. Ceci s'explique par une présence plus affirmée dans les territoires ruraux et par l'accueil de disciplines réunissant peu d'adeptes. L'enquête menée en 2010

par le Centre de droit et d'économie du sport de Limoges sur le réseau Ufolep a fait également apparaître que les associations avaient un budget modeste comparé à la moyenne nationale et que 73% ne développaient aucun partenariat avec le secteur marchand. Pour les autres, les commerces (19%), vraisemblablement de proximité, sont les principaux soutiens privés.

En revanche, si 10% des associations Ufolep interrogées affirmaient ne profiter d'aucune aide publique, 57% bénéficiaient d'une mise à disposition d'équipements sportifs ou intercommunaux, 80% d'une aide des communes, 33% du CNDS, 32% du département, 9% de l'intercommunalité et 1% de la région. ●

(1) Sur les 165 000 officiellement recensées en France (chiffres 2012, ministère des Sports).



Ufolep Puy-de-Dôme



Dans le Puy-de-Dôme, le lien avec les associations d'activités physiques d'entretien passe par l'organisation de stages de formation des animatrices.

gnement pour contrer les patronages catholiques sur le terrain des activités sportives pour la jeunesse, l'Union française des œuvres laïques de l'éducation physique inscrivait principalement ses actions dans le cadre d'amicales défendant l'idéal républicain et l'école publique.

DE L'AFFINITÉ À L'ACTIVITÉ

Ayant fait vocation de favoriser l'accès à la pratique du plus grand nombre, l'Ufolep fut ensuite sous le Front populaire un acteur majeur d'une première démocratisation des pratiques, dans un paysage sportif où les fédérations dites «délégataires» accueillait l'élite, aux deux sens du terme: les pratiquants les plus performants et les catégories sociales supérieures.

Après-guerre, la fédération est restée dans les faits, et plus longtemps encore dans un certain imaginaire, celle des «instits»: l'Ufolep et l'Usep, alors simple «commission scolaire» de la fédération mère, ne faisaient qu'une dans leur projet de construire des citoyens sportifs. Mais, au fil des années, cette identité laïque, réaffirmée dans ses instances nationales ou départementales,

s'est faite moins prégnante au fur et à mesure que de nombreuses associations – accompagnant l'avènement d'une société des loisirs, en particulier sportifs – l'ont progressivement rejointe au cours des années 1950, 60, 70...

Cette dynamique a permis à l'Ufolep de réunir au milieu des années 1980 plus de 11 000 associations et 450 000 licenciés. En revanche, il a modifié son tissu associatif, devenu protéiforme.

L'idéal du sport pour tous a fait alors office de dénominateur commun. L'Ufolep a alors pu apparaître comme une «fédération bis» où ceux qui ne pouvaient briller parmi les meilleurs trouvaient leur place dans des joutes moins relevées et à la convivialité inversement proportionnelle à l'enjeu sportif (2).

FRAGILITÉS

Cela correspondait pleinement à la vocation de l'Ufolep de rendre les pratiques sportives accessibles au plus grand nombre, y compris dans le cadre d'une compétition «loyale et désintéressée», compatible avec son souci éducatif. Mais cela a pu se révéler comme

une fragilité. On l'a vu récemment avec la déperdition importante et brutale de clubs et de licenciés enregistrée parmi les activités cyclistes et les sports mécaniques, deux familles qui jusqu'alors n'avaient cessé de voir leurs effectifs croître. Pour les associations qui ont fait défaut, le sentiment d'appartenance a pesé moins lourd que les réalités économiques d'un brutal réajustement des tarifs d'assurance...

On a également pu mesurer la force d'attraction exercée par les fédérations délégataires lorsque celles-ci se sont donné les moyens, en élargissant leur palette d'activités et leurs modes de pratique, de réintégrer dans leur giron tous les pratiquants de leur discipline. Les sports collectifs, autrefois constitutifs de l'identité de l'Ufolep mais désormais sous-représentés par rapport aux sports individuels, en ont pâti: football, handball, basket, rugby ou volley (3). Car en-deçà d'un seuil critique, un championnat départemental n'a plus guère de sens. Et c'est alors par pans entiers que, d'un coup, les associations disparaissent. Le recul du nombre d'associations Ufolep lors des trente dernières années tient aussi

► à l'affaiblissement du réseau des amicales laïques et aux difficultés rencontrées par nombre de délégations départementales de la Ligue de l'enseignement. Car l'association Ufolep a ceci de particulier qu'en s'affiliant elle rejoint automatiquement le réseau de la Ligue de l'enseignement...

Or, dans un environnement plus libéral, avec le développement d'un secteur marchand performant et, plus récemment, de réseaux sociaux permettant de faire l'économie de l'échelon associatif, les mouvements d'éducation populaire, en particulier les amicales, ont souvent perdu de leur vitalité. Et ce même si certains territoires, comme la Loire-Atlantique, font office de contre-exemple.

MISE EN RÉSEAU

Il est également révélateur que, selon une enquête menée en région Centre (lire page 14), les associations Ufolep s'inquiètent avant tout du renouvellement de leurs instances dirigeantes: les vieux bénévoles prennent de l'âge et les plus jeunes ne se bousculent pas pour les remplacer...

Autre défi, celui des subventions publiques: en favorisant l'intercommunalité au détriment de la commune, la réforme territoriale ne risque-t-elle pas de fragiliser des associations Ufolep qui, pour 80% d'entre elles, bénéficient du soutien financier de leur municipalité?

Les comités Ufolep doivent sans doute se montrer davantage à l'écoute des besoins de

Philippe Brenot / En Jeu



L'Ufolep fédère des disciplines très variées, comme par exemple la canne de combat, pratiquée à Paris par l'Asca.

leurs associations et, mieux encore, d'aller au-devant d'elles. Ceci afin de répondre à leurs demandes immédiates mais aussi de fortifier leur projet associatif. L'enquête publiée il y a cinq ans par le Centre de droit et d'économie du sport (Cdes) de Limoges sur notre fédération pointait cette faiblesse. Elle mettait aussi en évidence la faible coopération entre associations: 37% seulement avaient des relations de collaboration avec leurs homologues.

Alors que l'Ufolep réorganise son action entre un secteur « sport éducation » reposant sur ses 8027 associations et un secteur « sport et société » davantage porté par ses comités départementaux, l'enjeu est aussi

que l'un et l'autre contribuent de manière équilibrée à son identité sport pour tous. Et que le sentiment d'appartenance et les collaborations en réseau fassent de la diversité de ses associations une richesse, et non une faiblesse. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Ce classement intègre la possibilité de pratiquer plusieurs activités. Il est sensiblement différent lorsque l'on considère seulement l'activité principale.

(2) Ceci même si les rassemblements ou les championnats organisés sous l'égide de l'Ufolep ont leur propre spécificité, qu'il s'agisse des « nationaux » de gymnastique – une aventure collective plus qu'individuelle – ou des épreuves « cyclosporives ».

(3) Certains font toutefois plus que résister dans plusieurs départements. Un exemple : le foot à 7 dans l'Yonne (lire page 24).

PARTAGER ET PORTER NOTRE PROJET ÉDUCATIF

Le constat est brutal: en trente ans, l'Ufolep a perdu près d'un tiers de ses associations et un quart de ses licenciés. Notre fédération n'est toutefois pas la seule à avoir vu fondre ses effectifs: depuis la fin des Trente Glorieuses, tous les indicateurs d'un engagement collectif citoyen sont en berne, qu'il s'agisse des effectifs des partis politiques et des syndicats ou bien encore du taux de participation aux élections.

Les modes de vie ont évolué et le monde associatif n'a pas toujours su s'adapter. Or, pour mener à bien les ambitions éducatives qui sont les siennes, à côté de son maillage départemental et régional l'Ufolep a besoin d'un réseau d'acteurs en prise avec le territoire local.

C'est pourquoi, au-delà du cercle amical qui souvent leur donne naissance, puis des relations qui s'établissent ensuite au sein d'une communauté élargie, nous souhaitons que les associations Ufolep puissent pleinement partager

notre projet d'un sport pour tous, social et citoyen. Et s'y impliquer davantage si elles le souhaitent.

S'impliquer dans ce projet, cela signifie être attentif à son environnement social. Puis, le cas échéant, se faire le porte-parole d'une vision éducative du sport auprès des collectivités locales. C'est aussi collaborer avec d'autres associations, d'autres structures. C'est enfin avoir conscience de son appartenance à un réseau et participer à son rayonnement, puis peut-être prendre des responsabilités au sein d'une commission technique ou du comité départemental.

La spécificité, l'identité propre de chaque association devient alors un atout, et cette diversité une réelle plus-value. Mais ces initiatives locales doivent être épaulées, fédérées par des équipes départementales à l'écoute et soucieuses d'entretenir le lien avec des associations qui sont le cœur battant de notre fédération. ● PHILIPPE MACHU



Animation de réseau en Seine-et-Marne

Comment soutenir le développement associatif? L'Ufolep de Seine-et-Marne s'appuie pour cela sur un récent audit, explique le délégué, Anthony Robert.

1 35 ASSOCIATIONS. «L'Ufolep de Seine-et-Marne fédère 135 associations (et près de 8 500 licenciés), un chiffre relativement stable depuis quelques années. Ainsi, si nous avons gagné cette saison 6 nouvelles associations (athlétisme, badminton, école de sport, GRS, natation, volley-ball), nous en avons perdu autant : 3 pour arrêt complet de leur activité, 3 autres parce qu'elles n'ont pas renouvelé leur affiliation à l'Ufolep. Dans les activités compétitives comme le cyclo sport, la gymnastique ou le tennis de table, nombre de clubs sont en effet à double affiliation. Parmi ces associations, 98 ont engagé des concurrents dans les compétitions Ufolep départementales, régionales ou nationales, 15 se positionnent sur le créneau santé-bien-être, 15 sont des clubs omnisports comptant plusieurs sections adhérentes, 5 proposent des activités multisports adultes, 3 sont des écoles de sports et 4 développent à la fois des activités culturelles (sous l'égide de la Ligue de l'enseignement) et sportives.»

TERRITOIRE. «Nous sommes présents en milieu urbain mais quasiment absents sur l'est du département, très rural. Notre territoire est vaste, il faut deux heures de voiture pour aller d'une extrémité à l'autre; en outre, Melun, la préfecture, est très décentrée. C'est un problème pour l'animation de réseau et aller à la rencontre d'associations susceptibles de nous rejoindre.»

FIDÉLISER. «Ces dernières années, l'accent a été mis sur le secteur "sport et société": il y avait là un enjeu d'image auprès des collectivités. À présent nous portons nos efforts sur le secteur "sport éducation". Un emploi d'avenir a été recruté et suit les commissions techniques qui gèrent les différentes activités, l'objectif étant de fidéliser les associations adhérentes, en répondant à leurs besoins, avant de chercher à en attirer d'autres.»

DLA. «Nous nous sommes lancés à la rentrée 2015 dans un dispositif local d'accompagnement (DLA): une sorte d'audit du projet associatif et du mode de fonctionnement du comité réalisé par un cabinet d'experts, diagnostic à la clé. Nous nous sommes notamment appuyés sur un questionnaire que 90 associations nous ont retourné: leurs problèmes, leurs attentes, leurs satisfactions... Il est apparu par exemple que la mise à disposition de matériel était un vrai plus, et parfois la principale raison de conserver l'affiliation.»

SUIVI INDIVIDUALISÉ. «Les associations attendent un accompagnement au développement et au fonctionnement. Nous avons acquis la conviction que cela passe par un suivi individualisé, avec un ou deux interlocuteurs identifiés. Considérant que nous



AG départementale: à l'animation, le délégué.

sommes six salariés et 24 élus, l'idée est de constituer des binômes élu-salarié selon la proximité géographique ou le type d'activités. C'est particulièrement important pour les activités de loisir qui, n'ayant pas d'activités compétitives, n'entretiennent pas de contacts réguliers avec nous pour des questions de règlement ou de calendrier.»

CONVIVIALITÉ. «L'une des attentes qui ressort du questionnaire est le souhait de convivialité et de rencontrer d'autres associations, de partager avec elles des manifestations sportives. Cela m'a un peu étonné, car nos tentatives en ce sens n'avaient guère eu d'écho. Mais ce serait une bonne occasion de fédérer, de créer un sentiment de réseau, et de fortifier le sentiment identitaire Ufolep.» ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

EN SOMME, LA PÉPINIÈRE D'ASSOCIATIONS PROFITE AUSSI AU COMITÉ

En 2009, le comité de la Somme avait profité de son déménagement dans de plus vastes locaux pour y regrouper avec lui, sur le modèle des pépinières d'entreprises, des associations tournées vers l'offre de services. Des associations comme Feeling & Move, qui propose des activités physiques d'entretien sur Amiens et ses environs: forte de 450 licenciés et ayant créé deux emplois, elle possède ses propres locaux depuis l'an passé. Cela a permis l'accueil d'Organisation Sport Loisir, dédiée à l'événementiel sportif. «Il n'y a toutefois pas eu un grand renouvellement: plutôt un renforcement de ces associations, qui ont pris de l'ampleur et emploient à présent deux ou trois personnes, comme le skate-parc d'Abbeville, Arboresens – spécialisée dans l'escalade dans

les arbres – ou Profession Sport 80» explique le délégué départemental Stéphane Lecossois.

Au-delà de la mutualisation des charges – loyer, secrétariat, matériel de bureau, etc. –, la plus-value réside dans la mise en réseau: échange d'informations et de savoir-faire techniques, collaboration sur des appels à projet, contacts avec les collectivités locales... «Désormais la place manque, mais un nouveau déménagement, envisagé à court terme, pourrait permettre à d'autres associations de nous rejoindre» explique Stéphane Lecossois. Ce rôle de «tête de réseau» d'un comité permet d'accompagner des associations, tout en leur laissant la pleine initiative de leur projet et de leurs actions. ● PH.B.

Au Centre des interrogations associatives

Une enquête de la région Centre aide à cerner le profil des associations Ufolep et leur sentiment d'appartenir à un mouvement d'éducation populaire.

Forte de six comités départementaux – Cher, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret –, l'Ufolep Centre réunit 707 associations: 126 d'entre elles (18%) ont répondu l'an passé à un questionnaire détaillé. S'il n'autorise aucun jugement définitif, cet échantillon est suffisamment représentatif pour que l'on puisse en tirer des enseignements, sachant que l'on compte parmi les associations ayant répondu 51% de clubs unisport, 29% de clubs proposant plusieurs activités sportives et 10% d'associations polyvalentes, type amicale (plus 10% «autre» ou «sans réponse»).

SOUTIEN. Ces associations considèrent le comité départemental comme un partenaire (51%) plutôt qu'un prestataire (23%), un réseau (18%), un centre de ressources (6%) ou un porte-parole (2%). Seulement 20 à 30% de l'échantillon déclare avoir reçu une contribution forte ou décisive de son comité au regard d'une dizaine d'items: structuration de l'association, transmission des compétences, formation des bénévoles, etc. Plus d'un tiers des associations regrettent également de n'avoir pas été assez soutenues dans «le développement des activités sportives et la mise à disposition de matériel et d'encadrants». Elles sont plus nombreuses encore (47%) à indiquer une faible contribution de l'Ufolep dans «la promotion de valeurs, représentation de vos intérêts», et 54% dans «la mise en lien avec des partenaires, pouvoirs publics». Il existe donc une marge de progression, variable d'un comité à l'autre, pour renforcer le lien avec les associations...

DIFFICULTÉS. Interrogées sur les «difficultés fortes ou majeures» auxquelles elles sont confrontées, les associations citent le renouvellement de leurs instances dirigeantes (60%) et la baisse ou la difficulté d'accès aux financements publics (46%), loin devant le manque de matériel ou d'encadrants (27%), la difficulté à se faire connaître (23%) ou le manque de clarté de leur projet associatif (5%).

MOTIVATION. Pour près du tiers des associations répondantes (28%), la principale motivation pour s'affilier à l'Ufolep est que

«l'état d'esprit n'est pas le même que dans les fédérations délégataires», tandis que 22% citent d'abord «la participation à des activités organisées par l'Ufolep» et 17% «le calendrier des rencontres Ufolep». Par ailleurs, 55% considèrent les coûts d'affiliation «corrects», 37% «un peu trop élevés», 4% «beaucoup trop élevés» et 1% «peu élevés».

VALEURS. En quoi les «valeurs» portées par l'Ufolep trouvent-elles un écho dans le projet associatif de l'association? Près de 60% se sentent peu ou pas concernées par «la découverte de plusieurs sports, la multi-activité» ou n'en font pas un objectif. À l'inverse, un tiers accorde une place importante aux activités de compétition. Mais comme un tiers de ce même échantillon est aussi affilié à une fédération délégataire, il est possible qu'il soit aussi fait référence aux compétitions organisées hors Ufolep... En outre, 38% des associations n'ont guère «recours aux méthodes de l'éducation populaire» et 20% n'en font pas un objectif ou ne savent quoi répondre. Difficile également d'apprécier la «mixité sociale» ou «l'ouverture des activités au plus grand nombre» de sa propre association, même si 71% l'estiment malgré tout «importante» ou «suffisante».

APPARTENANCE. Quel sentiment d'appartenance à l'Ufolep et quelle connaissance de la Ligue de l'enseignement? La moitié des associations ont «souvent ou toujours» parlé de l'une et l'autre en assemblée générale, 39% ont transmis des documents fédéraux, 36% conseillé l'affiliation à une autre association, 58% affiché l'appartenance à l'Ufolep sur leurs documents de communication, et 23% représenté l'Ufolep ou la Ligue sur une action ou un territoire. Enfin, si 30% disent posséder une «bonne ou assez bonne» connaissance des actions et engagements de la fédération départementale de la Ligue, elles sont parfois en peine de citer des exemples précis. ● C.G.



US Vendômoise gymnastique

Les gymnastes de l'US Vendômoise, club Ufolep du Loir-et-Cher.

LA COHÉRENCE D'UN RÉSEAU

Considérant ces résultats en prenant en compte l'ensemble des associations membres de la Ligue de l'enseignement, tous secteurs réunis, l'enquête confirme la vitalité des associations sportives Ufolep et les liens qu'entretiennent avec elles les comités départementaux.

En retour, celles-ci reconnaissent la spécificité de fédération affinitaire de l'Ufolep. Le plaisir de la pratique des activités sportives dans un cadre convivial reste le cœur de leur motivation à l'adhésion.

Cependant, alors même que le secteur des loisirs sportifs apparaît de plus en plus concurrentiel, la diversification des actions de la Ligue de l'enseignement s'est traduite par un éloignement entre ses différents pôles d'activité.

C'est donc la cohérence générale du projet d'éducation populaire de la Ligue de l'enseignement qui doit être aujourd'hui recherchée. Sans cela, l'identité des associations de l'Ufolep risque de se diluer, emportée par une tendance à la banalisation déjà repérable. ●

CARLOTTA GRACCI*

*Carlotta Gracci est doctorante, chargée d'étude sur la vie fédérative auprès de l'Union régionale Centre de la Ligue de l'enseignement.



Le multisport, quelle vitalité !

Née en 2012 à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée), l'association Sports et Loisirs de la Vie conjugue pratique multisport et dynamisme associatif.

Sports et Loisirs de la Vie – du nom du fleuve côtier qui confère son identité à la station balnéaire de Saint-Gilles et à ce coin de la côte vendéenne – est la preuve qu'une association peut se structurer autour d'une pratique multisport non compétitive.

À l'origine de celle-ci, trois quadragénaires, anciens footeux n'ayant plus l'âge de jouer avec les jeunots ni le goût des matchs du dimanche: un instit, un kiné, un conseiller en insertion professionnelle. «*Nous parlions de créer une association et un jour, début août, nous nous sommes décidés. Nous avons cherché les statuts loi 1901 sur Internet, et en trois quarts d'heure, le temps de remplir le formulaire, c'était fait!*», résume Stéphane Évin, enseignant et trésorier.

En septembre, les trois cofondateurs participent à un forum des associations. Le bouche à oreille aidant, ils seront 29 dès la première année, puis 37 la seconde: «*Nous avons même dû refuser du monde, car nous ne souhaitons pas dépasser cet effectif: cela deviendrait trop lourd et nous perdriions en convivialité.*»

ACTIVITÉS INNOVANTES

L'association recrute dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres, sur Saint-Gilles, Saint-Hilaire-de-Riez et les villages environnants. L'office municipal des sports (OMS) met à disposition une salle, le jeudi de 20h30 à 22 heures, avec la possibilité de déborder, et laisse un libre accès au matériel permettant la pratique du volley, du handball, du basket ou du tennis de table. «*Au début, explique Stéphane Évin, nous alternions sports collectifs et VTT ou course à pied. Puis nous avons étoffé et varié les activités. Léopoldine Bigot, la déléguée Ufolep, est venue nous faire découvrir le kinball, le tchoukball, l'ultimate, et cette année le bum-ball, le korfbal et le disc-golf. Elle a également organisé une rencontre sportive avec deux autres associations multisports du département.*»

Dans l'association, les hommes sont majoritaires: une trentaine, pour six ou sept femmes. Le benjamin a 28 ans, l'aîné 68. Entre les deux, beaucoup de quadras, dont



Du foot au kinball, qu'importe la taille du ballon...

un noyau d'anciens pratiquants de sports collectifs. «*Pour animer les séances, nous mettons à profit les compétences de chacun. Plusieurs viennent du basket et ont coaché des équipes de jeunes: ils nous proposent de vraies séances, avec de petites mises en place tactiques. Idem pour le handball et le volley. Un de nos adhérents, Jérémy, est éducateur sportif et nous aide aussi à organiser certaines séances, comme pour le flag-rugby*» précise Stéphane Évin.

L'association dispute ponctuellement des matchs contre des équipes loisir de football ou de hand et, cette année, de basket. Elle a même négocié une initiation gratuite auprès de la salle de squash qui vient d'ouvrir. «*Un soir, le club de badminton nous a aussi ouvert ses portes, et nous avons organisé une sortie orientation sur le site forestier balisé par la ville de Saint-Hilaire*» complète le trésorier. C'est ce qu'on appelle de la multiactivité...

UNE MOTIVATION

Selon leurs envies et pour satisfaire leur esprit de compétiteur, les membres de SLV s'inscrivent de temps à autre à diverses épreuves. «*L'an passé, c'était course à pied, avec un rendez-vous supplémentaire le samedi matin pour les volontaires, en prévision du Trail de l'île d'Yeu. Et cette année, nous nous*

préparons pour une rando VTT» explique Stéphane Évin. L'association a également organisé un déplacement à La Rochelle pour la venue des rugbyemen de Toulon. Et, ce printemps, un match à Brive sera le prétexte d'un week-end prolongé pour découvrir la région, randonnées à la clé.

C'est pourquoi le cofondateur de l'association s'étonne quand on lui demande s'il n'est pas plus difficile de faire vivre sur la durée un club loisir multisport qu'un club structuré par une pratique compétitive hebdomadaire. «*Pourquoi donc? La pratique multisport répond à une vraie demande et il y aurait probablement la place pour une seconde association.*»

Le tout, souligne Stéphane Évin, c'est d'être organisé. «*Nous sommes à présent bien rôdés, et nous nous partageons l'animation des séances afin de ne pas nous user. Le fait de se retrouver chaque jeudi soir est une vraie motivation alors que, seuls, nombre d'entre nous ne se bougeraient pas. Nous établissons des plannings, et le secrétaire rappelle par courriel l'activité de la semaine. Il demande à chacun de confirmer ou non sa présence, afin de savoir à peu près combien nous serons. C'est un engagement minimum, et l'association fonctionne très bien comme ça!*» ●

PHILIPPE BRENOT